

# Gibbon dans l'éducation du futur Alexandre I<sup>er</sup> de Russie

Matthieu Clément



Fig. 1. Jacques-Augustin Pajou, *Portrait de Frédéric-César de La Harpe*, huile sur toile, 60.5 x 50.3 cm, 1803. MHL, inv. I.164.Harpe FreCe.1.

C'est à Saint-Pétersbourg, l'été 1784, que Frédéric-César de La Harpe découvre Gibbon. Avocat, lecteur enthousiaste d'ouvrages historiques et politiques qu'il annote abondamment, le Vaudois est en passe de devenir le précepteur du futur tsar Alexandre I<sup>er</sup> et de son frère Constantin<sup>1</sup>. Le plan d'éducation pour Alexandre rédigé à l'intention de l'impératrice Catherine II inclut le *Decline and Fall* qui figure en bonne place. Si la bibliothèque d'étude du tsar contient la série complète des volumes publiés en français et en anglais, La Harpe y est certainement pour quelque chose. Enthousiasmé par l'« excellent ouvrage » d'Edward Gibbon, qui l'a « charmé et

enthousiasmé au-delà de toute expression », il exhorte aussi de façon répétée ses amis à se plonger dans sa lecture<sup>2</sup>.

Parmi les branches que le Vaudois est chargé d'enseigner (l'histoire et la géographie, suivies des mathématiques et, plus tard, d'une – trop brève – initiation aux belles-lettres et à la philosophie), l'histoire occupe une place centrale. De tous les ouvrages lus par le précepteur avec son élève, plus de la moitié sont historiques<sup>3</sup>. « Tout citoyen qui se destine à être utile à son pays dans le maniement des affaires publiques doit étudier l'histoire ; à plus forte raison doit-elle être l'étude d'un prince », souligne La Harpe dans son plan d'éducation<sup>4</sup>. Il suit en cela de nombreux précepteurs princiers et auteurs de traités d'éducation princière, mettant comme eux l'accent sur l'histoire ancienne<sup>5</sup>.

Les rapports sur les progrès de son élève adressés régulièrement par le précepteur à son supérieur, dans lesquels il met en avant sa pratique pédagogique, attestent du rôle important dévolu au *Decline and Fall*. « [L]'ouvrage de Gibbon a été mon guide principal pour l'histoire des empereurs », relève ainsi La Harpe dans le mémoire qui couvre les cinq premières années de son enseignement<sup>6</sup>. Cette période de l'histoire romaine offre au précepteur une foule de figures de souverains exemplaires à soumettre au tribunal de l'histoire avec, à l'instar de Gibbon, une préférence pour les Antonins, dynastie d'empereurs qui ont su exercer un pouvoir autoritaire mais éclairé. C'est aussi un laboratoire d'idées pour tout empire confronté à des questions de paix et d'unité territoriale : le parallèle avec la Rome impériale se révèle particulièrement pertinent pour un futur monarque de Russie, dont l'étendue extrême et la diversité de ses populations rendent l'administration (et *a fortiori* les réformes) ardue. La thèse centrale de Gibbon d'une chute de l'empire causée par l'affaiblissement graduel de la vertu civique romaine convient parfaitement au projet pédagogique et politique de La Harpe, qui souhaite éduquer le grand-duc en citoyen éclairé et l'abreuve dès son plus jeune âge d'*exempla* tirés des premiers temps de la République. De même, la critique gibbonienne de la place qu'occupait la religion chrétienne au Moyen Âge trouve un écho très

fort dans les thèmes d'histoire moderne italienne et allemande; le jeune Alexandre est confronté régulièrement à des figures de souverains trop faibles, dont le pouvoir s'efface au profit de papes jouant de la superstition pour asseoir leur pouvoir temporel<sup>7</sup>.

Du point de vue de l'écriture de l'histoire, la qualité du style de Gibbon joue un rôle non négligeable dans l'admiration que le précepteur d'Alexandre lui voue: comme il l'écrit à un ami, «[c]'est comme cela qu'il faut écrire l'histoire, pour n'être pas au rang des ressasseurs, ou des froids historiens»<sup>8</sup>. Le côté vivant de la narration avait une incontestable utilité pédagogique: bien exprimés, les traits mémorables et les leçons de l'histoire marquent plus durablement

l'esprit de l'enfant. Et, surtout, Gibbon apporte à La Harpe, selon ses propres termes, un mélange d'«érudition» classique et d'«esprit philosophique»<sup>9</sup> moderne, que la critique la plus récente a d'ailleurs relevé<sup>10</sup>. Ce croisement s'avérait particulièrement séduisant pour celui qui entendait à la fois enseigner à son élève les innombrables faits du passé et lui apprendre à porter sur eux un jugement critique, afin de dégager des lois utiles à l'exercice futur du pouvoir. Il est intéressant à

Fig. 2. Canevas de cours d'histoire de Frédéric-César de La Harpe, [v. 1783-1795]. BCUL, cote IS 1918/G/Aa2.



ce propos que La Harpe ne recherche pas l'histoire philosophique (par opposition aux histoires érudites, aux abrégés ou aux chroniques) du côté des historiens français, dans une cour russe qui a pourtant en partie les yeux tournés vers la France, mais bien chez les historiens britanniques. Ainsi, en dehors de Gibbon, La Harpe marque également une préférence pour John Gillies et Adam Ferguson<sup>11</sup>.

En 1791, La Harpe interrompt la lecture de Gibbon avec son élève, les volumes suivants n'ayant pas encore paru en français. Mais il trouve bientôt la parade: il passe à des exercices de traduction. Alexandre traduit un chapitre du tome IX du *Decline and Fall*, recopiant et améliorant plusieurs fois son texte suite aux corrections de La Harpe<sup>12</sup>. Lorsque son précepteur le quitte, quatre ans plus tard, Gibbon figure en bonne place dans la longue liste d'ouvrages que La Harpe recommande à Alexandre. L'historien anglais est cité à quatre reprises en tant que référence majeure pour l'histoire de Rome, de l'Empire au Moyen Âge<sup>13</sup>. Enfin, dans la correspondance qu'il entretiendra avec lui, La Harpe encourage son ancien élève à poursuivre la lecture de l'ouvrage de Gibbon au fil de sa publication en français, dont il l'informe au fur et à mesure. Plus tard, alors que sa correspondance joue le rôle de tuteur à distance pour le jeune monarque, le Vaudois mobilise Gibbon aux

côtés d'illustres historiens antiques comme antidote au découragement face à la corruption de la cour ou à la lenteur des réformes :

Ces images, Sire, vous diront bien des choses. Plutarque, Polybe, Tacite, Thucydide et Gibbon pourront de temps en temps interrompre vos occupations, en vous donnant de nouvelles forces. On retrempe son âme en conversant avec les grands hommes, et rien n'inspire plus de courage que lorsqu'on les voit aux prises avec les obstacles et les périls. Vous devez beaucoup à ces personnages; conversez, Sire, dans le silence de votre cabinet, avec ce qui nous reste d'eux.<sup>14</sup>

Des lectures historiques commencées lorsque son élève avait 7 ans aux conseils à l'attention du jeune monarque, le projet de La Harpe d'éduquer un futur empereur citoyen et éclairé a permis au futur Alexandre I<sup>er</sup> de Russie d'être un lecteur assidu et traducteur d'un *best-seller* brûlant d'actualité et discuté dans toute l'Europe.

1 Sur Frédéric-César de La Harpe (1754-1838) et ses activités de précepteur à la cour de Russie, voir le projet « La Harpe et la Russie (1783-1795) », dir. Danièle Tosato-Rigo, en ligne sur *Lumières. Lausanne*, version du 3 juillet 2019.

2 Lettre de Frédéric-César de La Harpe à Henri Monod, [juillet 1784], cote BCUL, Fonds La Harpe, IS 1918, H33, 103. Voir également ses lettres à Henri Monod, 12 novembre 1784 (BCUL, IS 1918, H33, 105), à Jean-Marc-Louis Favre, 8 août 1785 (BCUL, IS 1918, H20, 9) et à Henri Polier, 18 août 1787 (ACV, P René Monod 507).

3 Les rapports de La Harpe à son supérieur l'attestent. Voir les cotes BCUL, IS 1918, H42, 2-7.

4 Frédéric-César de La Harpe, « 1<sup>er</sup> Mémoire remis à N. I. Saltykov », 10 juin 1784, cote BCUL, IS 1918, H 42, 1.

5 Voir par exemple Chantal Grell, « De l'Antiquité aux temps modernes: l'histoire « utile » aux princes de France

au siècle des Lumières », in Marc-André Bernier (éd.), *Parallèle des Anciens et des Modernes. Rhétorique, histoire et esthétique au siècle des Lumières*, Paris, Hermann, 2014, p. 79-102.

6 La Harpe, « Mémoire à N. I. Saltykov », 31 mars 1789, cote BCUL, IS 1918, H42, 6.

7 Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Petersbourg), Fonds Ermitage [Эрмитажное собрание], fol. 885, 574/6 et 574/8.

8 Lettre de La Harpe à Henri Monod, [juillet 1784], cote BCUL, IS 1918, H33, 103.

9 La Harpe, « Mémoire à N. I. Saltykov », 28 décembre 1790, cote BCUL, IS 1918, H42, 3.

10 Karen O'Brien, « Introduction », in Karen O'Brien et Brian Young (dir.), *The Cambridge Companion to Edward Gibbon*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 10.

11 Il s'agit en particulier de l'*History of Ancient Greece, its Colonies and*

*Conquests* (1786) du premier, et de *The History of the Progress and Termination of the Roman Republic* (1783) du second.

12 Ces exercices de traduction sont conservés au Palais de Pavlovsk (cote 746).

13 Jean-Charles Biaudet et Françoise Nicod (éd.), *Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre I<sup>er</sup>*, Neuchâtel, La Baconnière, 1978, t. I (1785-1802), p. 111-139.

14 Lettre de La Harpe à Alexandre I<sup>er</sup>, 24 avril 1802, in *id.*, p. 590.